

Dr. Daniel K. Darko, Évangile selon Luc, Session 24, Paraboles sur les perdus et Célébration, Luc 15

© 2024 Dan Darko et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Daniel K. Darko dans son enseignement sur l'Évangile de Luc. Il s'agit de la séance 24, Paraboles des perdus et célébration, Luc 15.

Bienvenue à la série de conférences d'apprentissage en ligne sur la Bible.

Dans la leçon précédente, nous avons vu Jésus à l'heure du repas dans la maison du chef des pharisiens. Jésus a abordé plusieurs points de la question de l'honneur d'aller à un endroit et d'essayer de s'asseoir sur le siège le plus bas afin d'être honoré ou élevé à un rang plus élevé, puis nous avons également vu comment Jésus a parlé d'une parabole du banquet avant de les interroger sur le prix du discipulat. Si vous vous souvenez très bien, lors d'une discussion avec les pharisiens et les docteurs de la loi, il a mentionné qu'il est important d'envisager d'inviter les estropiés, les boiteux, les aveugles et les pauvres à la table du dîner, puis dans la parabole du banquet, il a souligné cela et ensuite, sachant qu'ils étaient très mal à l'aise à ce sujet, il a continué à exposer le prix du discipulat, un coût qui peut impliquer des relations sociales avec les gens et une attitude envers les biens matériels. Ici, dans Luc 15, nous voyons Jésus faire autre chose, en commençant par l'heure du repas.

À ce stade, ses détracteurs vont lui demander pourquoi il devrait dîner avec des gens avec qui il ne devrait pas dîner. Nous connaissons ces paraboles comme étant des paraboles des perdus, et la plus populaire, que certains d'entre vous ont appelée la parabole du fils prodigue. J'essaierais de vous convaincre que nous devrions peut-être l'appeler autrement, mais ces trois paraboles qui se trouvent dans Luc 15 sont toutes présentées de manière très organisée et très bien conçues pour présenter un argument très important que Jésus veut faire valoir auprès de ses détracteurs.

Du verset 1 au verset 7, nous verrons la parabole de la brebis perdue, puis Jésus racontera la parabole de la pièce perdue, puis il parlera de la parabole des fils perdus. Quel est le cadre de cette parabole ? Laissez-moi vous donner quatre points rapides avant de passer à l'examen du texte d'un peu plus près. Tout d'abord, vous examinerez la cause des trois paraboles et vous traiterez de la perte, du rétablissement et de la célébration.

Deuxièmement, vous regardez la disposition. Nous allons observer le modèle et l'effet climatique de la façon dont Jésus va utiliser ce modèle de cent dix et deux. Il commence avec un nombre plus élevé, il passe à dix, puis à deux, et puis il crée sa chute, une grande chute. Trois remarquent des grognements alors que nous examinons le chapitre le plus long en ce qui concerne les deux premiers versets de Luc 15. Vous verrez les pharisiens grogner au chapitre 15, versets 1 et 2, puis au

moment où nous atteignons le chapitre 15, versets 29 à 30, nous verrons le frère aîné d'un frère perdu grogner.

L'autre chose que vous voudrez peut-être observer dans ce discours est la façon dont la joie et la célébration se diffusent presque et fournissent également une justification au souhait que les murmures ne soient pas présents dans la scène. Au cœur de toutes ces questions sur les murmures se trouve la raison pour laquelle Jésus devrait festoyer avec les pécheurs et les collecteurs d'impôts. Je vais également vous guider et vous rappeler que Luc s'empresse de nous montrer ces paraboles non seulement pour le message central mais aussi pour utiliser les personnages des paraboles afin de nous transmettre un message fort.

Il utilisera des bergers, une femme et un fils que les pharisiens et les scribes n'aimeraient pas entendre, mais qui pourraient être trouvés en présence d'un rabbin comme Jésus. Alors tournons-nous vers Luc 15, verset 1, et lisons maintenant les versets 1 à 6. Or, les collecteurs d'impôts et les pécheurs s'approchaient tous pour l'entendre, et les pharisiens et les scribes murmuraient, disant que cet homme accueille les pécheurs et mange avec eux. Notez qu'à la ligne du verset 2, cet homme accueille les pécheurs et mange avec eux.

Cela pousse Jésus à continuer cette série de trois paraboles avec le verset 3. Il leur dit alors cette parabole : « Si un homme d'entre vous a cent brebis et qu'il en perde une, ne laisse-t-il pas les 99 autres dans la campagne pour aller à la recherche de celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ? Lorsqu'il l'a retrouvée, il la met sur ses épaules en se réjouissant ; et lorsqu'il rentre chez lui, il réunit ses amis sans jamais leur dire : « Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue. » Notez la chute du verset 7. Je vous le dis, il y aura plus de joie au ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de repentance. La question à laquelle Jésus cherche à répondre dans cette parabole ne doit pas être oubliée en arrière-plan, et la question est : cet homme reçoit les pécheurs et mange avec eux. Pourquoi devrait-il faire cela ? C'est une question qui vient des pharisiens et des scribes.

Dans cette parabole de la brebis perdue, notez que Jésus utilise un berger. Un berger est censé être méprisé, un berger est quelqu'un que la société ne respecte pas beaucoup, mais Jésus élève le statut d'un berger dans cette parabole pour montrer que dans le royaume de Dieu, les professions qui ne sont pas bien reçues ou bien honorées dans la société auront toujours une certaine importance ou seront reçues dans le royaume, donc le berger devient un personnage clé ici et continuons avec ce qui se passe avec le berger. Le berger perd une brebis et se dit : « Je dois aller chercher cette brebis qui était perdue. »

Ce que Jésus fait ici est remarquable. Il utilise un berger, un métier méprisé, comme exemple pour les pharisiens et les scribes afin qu'ils apprennent ce qui est important

dans le royaume de Dieu. Il dit que le berger a perdu une brebis et qu'il a laissé les 99 autres pour aller chercher celle qui manquait. Maintenant, permettez-moi de clarifier quelques points ici.

Certains pensent que le berger a peut-être laissé les 99 autres se soucier moins de ce qui leur arriverait. Non, ce n'est pas ce qui se passe ici. Dans la culture du Moyen-Orient ancien, les bergers vont en groupe.

Le père peut partir avec ses fils, et ils prendront soin du troupeau. Le fait que le berger principal aille lui-même chercher celui qui manque est un enjeu central ici. Il ne s'agit pas d'abandonner les 99 sans se soucier de leur sort.

Non, les 99 brebis seront prises en charge par d'autres bergers, peut-être les enfants du berger, mais le fait que le berger prenne le temps de penser que cette brebis perdue mérite son attention, son effort pour aller la chercher est le problème, c'est là que Jésus arrive. Lorsque le berger trouve la brebis, on nous dit qu'il la prend et la met sur son épaule. Quelle scène triomphale dans laquelle le berger compte cette brebis si importante et si précieuse qu'il la trouve, la prend et la met sur son épaule.

Vous savez, nous apprenons beaucoup de choses sur cette culture, car on nous dit, comme l'écrit Snodgrass dans son livre sur les paraboles, qu'une brebis perdue se couche habituellement et abandonne et ne retrouvera pas son chemin. C'est-à-dire que dans cette parabole, les auditeurs de la connaissance de Jésus sont pleinement conscients que lorsqu'une brebis se perd, elle se couche en attendant d'être retrouvée, mais cet animal insensé est toujours si important pour le berger qu'il ferait cela et quand le berger le retrouve, il n'est pas contrarié, il trouve un motif de célébration. La question est donc la suivante : pourquoi passez-vous du temps à dîner avec les pécheurs et les collecteurs d'impôts ? Oh, en effet, Jésus dit, comme cette brebis perdue lorsqu'elle a été retrouvée, pourquoi ne devrions-nous pas inviter des amis et des parents pour célébrer le fait que cette brebis qui était perdue est maintenant retrouvée ? Pourquoi ne devrions-nous pas célébrer le fait que les pécheurs et les collecteurs d'impôts ont été retrouvés, et que cela vaut la peine de dîner avec eux ? Souvenez-vous, dans le chapitre précédent, il leur a donné la parabole du banquet.

Ils devraient comprendre que dans le royaume de Dieu il y a un endroit où les gens ordinaires peuvent trouver leur place, et si la question est de savoir si les collecteurs d'impôts et les pécheurs peuvent trouver leur place en dînant avec lui et si les pharisiens et les scribes peuvent avoir des problèmes avec cela, ils devraient considérer l'esprit du berger quand il a trouvé cette brebis perdue. Oh, il y a une raison de se réjouir, mais que feraient les pharisiens et les scribes ? Pourquoi ne sont-ils pas heureux de se réjouir avec eux ? Jésus continue en racontant une autre parabole. Dans cette parabole, il se tourne vers un autre personnage, un autre personnage que les pharisiens ne devraient pas être heureux de connaître.

Il utilise une femme comme personnage principal de la parabole. Si vous vous souvenez, dans le récit de Luc, Luc utilise un Samaritain pour insister à un moment donné sur la parabole du bon Samaritain au chapitre 10. Ici, nous voyons Jésus s'adresser à nouveau aux pharisiens en utilisant d'abord un berger, puis maintenant une femme, et j'ai lu.

Oh, ou quelle femme ayant dix pièces d'argent, si elle en perd une, n'allume pas une lampe, ne balaie pas la maison et ne cherche pas avec diligence jusqu'à ce qu'elle la retrouve ; et lorsqu'elle l'a retrouvée, elle appelle ses amies et ses voisines en leur disant : « Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la pièce que j'avais perdue. » Notez la chute du verset 10 : « Je vous dis donc qu'il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent. »

Ici, Jésus révèle un indice. Il utilise la femme, vraisemblablement une femme qui a perdu une partie de sa dot, qui cherche sans cesse à retrouver son mari et qui appelle autour d'elle pour célébrer, mais remarquez la réplique dans la chute de l'histoire, comme Jésus le dit. Je vous dis donc qu'il y a de la joie devant l'ange de Dieu pour un seul pécheur qui se repent.

Remarquez le mot « qui se repent ». Pourquoi dînez-vous avec les pécheurs et les collecteurs d'impôts ? Oh, Jésus suggère que peut-être les gens qu'ils considèrent comme des pécheurs se sont peut-être déjà repentis. Il y avait peut-être déjà des gens dans le royaume de Dieu.

Ils ont peut-être embrassé le royaume de Dieu pour ce qu'il apporte, mais ils projettent encore sur eux de vieilles images. Il y a donc une raison de se réjouir devant les anges. Pourquoi dînez-vous ? Nous célébrons parce que ce qui était perdu est retrouvé.

Wow, Jésus sait comment convaincre les pharisiens sur des sujets comme celui-ci. Utiliser une femme comme personnage central devrait être un problème. Aborder la question de la possession et de la recherche de la possession est très intéressant.

Montrez quelque chose qui est significatif pour la place de la femme dans le foyer, un effort réel et un sens de la valeur de ce qui est perdu. Jésus a dit que nous avons toutes les raisons de nous réjouir et de célébrer.

C'est pourquoi vous le voyez, ou moi, dans le tableau, me mettant à la place de Jésus auprès des collecteurs d'impôts et des pécheurs, puis Jésus continue en racontant la parabole qui est très, très populaire. Certains d'entre vous la connaissent sous le nom de parabole du fils prodigue. Avant de continuer, laissez-moi essayer de vous convaincre.

En lisant la parabole, comprenez ceci. Comprenez que vous ne verrez pas le ton et la détermination d'un père déçu qui pense avoir un fils gaspilleur. Dire qu'il est un fils prodigue, c'est lui coller l'étiquette de vagabond gaspilleur qui est censé être identifié comme tel.

Cela contredit ce que Jésus veut dire ici. Jésus dit que les scribes et les pharisiens devraient connaître la raison de la célébration. Il y a un fils réel et authentique qu'un père aime et qui a été perdu.

Le père va vraiment faire la fête parce que son fils sera retrouvé. C'est un fils perdu. Ce n'est pas un fils prodigue.

Mais quels noms ont été donnés à ces paraboles ? Vous voyez , certains ont appelé cela le fils prodigue, comme je vous l'ai dit. Je dirais que je déteste les gens qui utilisent ce terme, mais je n'aime pas ça. Ce n'est pas un fils prodigue.

Certains l'ont appelé la parabole de l'attente, celle du père qui attend, ce qui reflète l'image du père qui vit dans l'attente constante du retour de son fils. Certains l'ont appelé la parabole du père compatissant et de ses deux fils, deux fils perdus. Cela reflète également l'image du père, comme je vous le montrerai dans cette discussion, ainsi que le caractère et le portrait des deux fils dans cette parabole.

Certains ont évoqué un terme qui n'est pas utilisé dans le texte, l'amour, mais l'image d'un père qui a perdu son fils et ont appelé cela la parabole de l'amour d'un père. Tournons-nous vers le texte et commençons à lire Luc 15 à partir du verset 11.

Il raconta qu'il y avait un homme qui avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : « Père, donne-moi la part de biens qui me revient. » Et il partagea ses biens entre eux. Peu de jours après, le plus jeune fils eut tout ce qu'il avait et partit pour un pays lointain, où il dissipa ses biens en vivant dans la débauche.

Lorsqu'il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla donc se mettre au service d'un des habitants de ce pays, qui l'envoya dans les champs garder les pourceaux. Il désirait se nourrir des parties que mangeaient les pourceaux, mais personne ne lui donnait à manger.

Il alla donc louer ses propres serviteurs. Rentré en lui-même, il demanda combien des ouvriers de mon père avaient du pain en abondance. « Moi, je meurs de faim ici. Je me lèverais et j'irais vers mon père. »

Je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi ; je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes mercenaires.

Il se leva et alla vers son père. Comme il était encore loin, son père le vit et fut ému de compassion. Il courut le serrer dans ses bras et l'embrassa. Le fils lui dit: Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi.

Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Mais le père dit à ses serviteurs : « Apportez vite la plus belle robe, et revêtez-la-lui, mettez-lui un anneau au doigt et des sandales aux pieds, et amenez le veau du père, tuez-le, mangeons et faisons la fête. » Verset 24 : « Car ce fils était mort et il est revenu à la vie. »

Il était perdu, et il est retrouvé. Et ils commencèrent à faire la fête. Verset 25, Or son fils aîné était dans les champs.

Et comme il revenait et s'approchait de la maison, il entendit de la musique et des danses. Il appela un des serviteurs et lui demanda ce que signifiaient ces choses. Il lui dit: Ton frère est arrivé, et ton père a tué un veau gras.

Car il l'a, pardon, récupéré sain et sauf. Mais il était en colère et refusait d'entrer. Son père sortit et le supplia.

Mais il répondit à son père : Voici, je te sers depuis tant d'années, je n'ai jamais désobéi à tes ordres, et tu ne m'as jamais donné un chevreau pour que je fasse la fête avec mes amis.

Mais quand ton fils est arrivé, lui qui a dévoré ton bien avec des prostituées, tu as tué pour lui un veau gras. Et il lui a dit : Mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi.

Il convenait de se réjouir et de se réjouir. C'est à cause de cela que ton frère était mort et qu'il est revenu à la vie. Il était perdu et il est retrouvé.

Cette parabole est émouvante et je l'aime beaucoup. Vous voyez, il faut faire quelques observations essentielles ici. C'est la plus longue des paraboles de Jésus que nous ayons dans le Nouveau Testament.

Cette parabole se déroule en deux parties. La première partie concerne l'incident du fils cadet, et la seconde partie concerne celui du fils aîné. Nous voyons alors dans cette parabole une violation de l'obligation culturelle de prendre soin des parents.

Selon les anciennes coutumes juives, les enfants ont le devoir de prendre soin de leurs parents dans leur vieillesse. Et si vous voulez, les enfants étaient le plan de retraite de leurs parents. Il est essentiel que les enfants honorent leurs parents en prenant bien soin d'eux et en leur offrant une sépulture digne et décente.

Il est déshonorant et honteux pour un enfant de vouloir quitter ses enfants, ses parents, sans aucune intention de retour, quoi qu'il arrive. Les pharisiens devraient déplorer cette conduite, car ils ont entendu Jésus raconter l'histoire. Ce fils cadet avait violé un principe culturel majeur.

L'attitude générale de ce garçon, en tant que fils prodigue, peut paraître dure. Mais voyez-vous, je comprends pourquoi les gens veulent faire cela. C'est là le message principal de Jésus.

Personne ne devrait aimer la conduite de cet homme, mais il n'aimerait pas que vous le qualifiiez de fils gaspilleur, car ce n'est pas le but de la parabole. Remarquez quelque chose ici : en tant que jeune Juif, il s'est retrouvé dans un tel besoin et avait tellement faim qu'il s'est caché d'un gentil qui avait des cochons et qui aurait voulu se nourrir de la nourriture qui leur était donnée. Il n'aurait pas pu aller plus bas.

Ces observations doivent être gardées à l'esprit lorsque je passe en revue les différents aspects de cette parabole. Tout d'abord, examinons la parabole du fils perdu. Remarquez que le fils que nous étudions demande sa part de l'héritage.

Quelle part avait-il ? Il ne lui restait qu'une partie de l'héritage lorsque ses parents mouraient. Il n'avait pas mérité ces biens. Mais, voyez-vous, exiger un héritage du vivant de ses parents, c'est déshonorer ces derniers.

Il a quand même tenté de le faire à nouveau. Mais remarquez ce que le père faisait. Il disait : « Pas de problème, tu demandes ça, je te le donne. »

L'autre chose que vous devriez considérer dans ce passage, et qui est très intéressant, c'est la possibilité que ce jeune Juif aille s'engager auprès d'un non juif. Malgré le fait qu'il soit parti, comme on nous le dit, il a pris ses biens, tous ses biens, et est parti, laissant entendre qu'il n'avait aucune intention de revenir. Vous voyez, comme la plupart des jeunes d'aujourd'hui, lorsqu'ils se rebellent contre leurs parents, ils pensent que l'herbe est plus verte ailleurs, et ils vont quand même y aller.

Dans un esprit de rébellion, ils montent et font ce qu'ils veulent. Mais voyez-vous, les conditions ici sont si mauvaises, si mauvaises. Laissez-moi vous expliquer comment cet homme a quitté la maison, en reprenant quelques points de la parabole.

Le plus jeune fils quitte la maison. Vous voyez, il a quitté la maison sans l'intention de revenir, verset 13. Il a emballé toutes ses affaires et est parti.

Il n'a rien laissé derrière lui. Deuxièmement, il est allé au verset 15, il a dilapidé ses ressources en menant une vie insensée. Au verset 30, son frère aîné dit à son père : ton fils a en fait dépensé tous les biens et les ressources que tu lui as donnés avec des prostituées.

J'aime dire que dans une salle de classe, ce serait comme dire que ce type est allé à Las Vegas et a dépensé tout l'argent qu'il y avait avec des prostituées. Vous voyez, l'une des choses que vous devriez noter, c'est que quitter la maison l'a amené à travailler avec un non-juif et à vouloir se nourrir d'un cochon. Et en tant que jeune Juif, comme vous le voyez à l'écran, j'ai pour vous les Lévitiques , Isaïe, et tout ça.

Les Juifs ne doivent pas toucher aux porcs, car ils seraient souillés. Mais, par nécessité, il s'enverra lui-même pour cela.

Et imaginez un pharisien et un scribe qui écoutent cette histoire au sujet d'un fils. De toute évidence, le verdict est là. Il péchait contre Dieu pour avoir déshonoré son père.

Et les commandements sont clairs. Les péchés contre son père et contre Dieu sont évidents dans son comportement. Si vous êtes un pharisien ou un scribe qui écoute Jésus raconter cette parabole, vous vous dites : « Oui, j'ai toujours pensé que c'est ce que sont les collecteurs d'impôts et les pécheurs. »

Ils sont allés trop loin. La question demeure donc : pourquoi Jésus devrait-il dîner avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs ? Oh, Jésus voulait que les scribes et les pharisiens sachent que le fils s'est retourné et est revenu à la maison. Le fils est revenu.

Le fils perdu reviendra à la maison. Voyez-vous, on nous dit qu'au verset 17, il reconsidéra les ressources de son père et dit : « Si les serviteurs de la maison de mon père sont mieux traités, ils auront du pain à manger. » Et moi, je suis là, et je n'ai rien à manger.

Et personne ne me donnera à manger. Vous voyez, le voyage de retour sera motivé par ce fort désir de repartir. Au verset 18, il se dit : Je vais retourner chez moi et je dirai à mon père que j'ai tout gâché.

Je dirai à mon père que j'ai fait tout ce que je n'étais pas censé faire. J'ai raté le but. Verset 18, sachez que le désir qu'il avait de revenir à la raison pouvait être interprété et compris en termes de repentance radicale.

Il a accepté sa responsabilité au verset 18 lorsqu'il a dit : « Je dirai à mon père : J'ai péché contre mon père et j'ai péché contre Dieu. » Remarquez que dans cette seule déclaration, du verset 17 au verset 18, jusqu'au verset 19, ce fils reconnaît quelque chose. Son comportement arrogant l'amènerait à demander sa part de l'héritage alors que ses parents sont encore en vie.

Son comportement arrogant, qui lui faisait croire qu'il pouvait aller dans un pays étranger et réussir et qu'il ne pourrait même pas revenir chez lui, l'a écrasé. Mais voyez-vous, le fils repentant est revenu à la raison et adopte une posture humble lorsqu'il dit au verset 19 : Je demanderai à mon père dans la maison, car je sais que je n'ai pas le droit d'être appelé fils. Je lui demanderai si je peux être un serviteur, car dans la maison de mon père, les serviteurs sont mieux traités que moi là-bas.

Vous voyez, ce fils va revenir parce qu'il se rend compte que passer du temps avec son père est un meilleur endroit où être. Et au fait, alors que nous parcourons tout cela, pourriez-vous saisir l'image d'un père dans l'histoire ? L'image d'un père qui est prêt à donner à ses enfants ce qu'ils demandent et à leur permettre d'en subir les conséquences. Et pourtant, l'image du père qui a ce grand cœur et qui se bat pendant que son fils est là-bas en quête de son retour.

Vous voyez, il est retourné chez son père, changé pour de bon parce qu'il s'est rendu compte qu'il n'avait aucun droit à une place dans cette maison. Mais je vais vous dire autre chose à propos de cette parabole qu'il ne faut pas manquer. Et c'est la manière dont le père célèbre.

Remarquez le verset 20. On nous dit que pendant qu'il était loin, en d'autres termes, son père l'attendait, et qu'il se tenait à un endroit et regardait au loin. Tandis qu'il regardait au loin, il vit l'ombre de quelqu'un qui ressemblait au fils qui était parti avec tous ses biens.

Sauf que cette fois, il vit quelqu'un qui ressemblait au fils sans la possession, peut-être avec un air misérable et nu, peut-être en train de regarder quelqu'un qui n'avait même pas de chaussures. La réponse du père n'était pas de la fureur. On nous dit au verset 20 qu'il avait de la compassion.

Et il fit ce qu'un père juif ne doit pas faire. Les pharisiens et les scribes firent raconter à Jésus une histoire. Il courut à la rencontre du fils qui lui avait fait cela avant d'avoir pu entendre une parole de son fils, un quelconque remords de sa part.

Il courut à la rencontre de son fils. Il le serra dans ses bras et l'embrassa pour lui témoigner son amour et son affection les plus profonds. Vous savez, le père remarquerait que son fils avait perdu son statut et son honneur.

Il a été réduit à la honte à cause des choix qu'il a faits. Mais voyez-vous, quand il l'a amené dans la maison, il a ordonné aux serviteurs de l'habiller, de lui rendre son honneur, de lui donner des chaussures, de lui redonner un sentiment de dignité et de lui donner une bague pour le rétablir. Le père était heureux de voir un fils qui était perdu revenir pour lui remettre une chaussure à ses pieds.

Quel signe d'homme libre ! Le fils voulait être esclave. Mes amis, avant de perdre de vue ce que Jésus fait ici, permettez-moi de vous rappeler que son objectif est de communiquer avec les scribes et les pharisiens qui sont préoccupés par cette question.

Pourquoi dînez-vous avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs ? Pour leur dire que ceux que vous appelez collecteurs d'impôts et pécheurs étaient peut-être déjà citoyens du royaume. Ils ont peut-être changé de mode de vie et le méritent. Et il y a de quoi se réjouir.

Il y a une raison pour un festin, il y a une raison pour un banquet, il y a toutes les raisons pour lesquelles nous devrions manger et célébrer le fait que ces gens que vous voyez, que vous appelez publicains et pécheurs, sont de retour ici.

Mais vous voyez ce que le père fait ici. Vous savez, j'aime poser des questions. Lorsque nous abordons certains de ces sujets délicats, les gens peuvent se demander pourquoi nous devrions réagir. Comment devrions-nous réagir ? Comment devrions-nous gérer ceci et tout cela ? Remarquez que dans cette parabole, si vous posez la question : pourquoi insister à plusieurs reprises sur la célébration ? Vous vous rendrez vite compte que le repas est un bon moment et une fonction sociale à célébrer.

Si vous vous demandez dans cette parabole, en particulier la dernière parabole des deux fils, qui représente les collecteurs d'impôts et les pécheurs ? Je vous dirai que le frère aîné est celui que nous examinerons dans quelques minutes. Pourquoi est-il si important de déshonorer le père ? Parce qu'un Juif ne devrait pas tolérer cela. Même un pharisien, l'exemption dont il peut bénéficier pour pouvoir traiter avec ce corps ne concerne que ses propres proches, en particulier ses propres parents, qui sont morts.

Mais qui représente le père dans cette parabole ? Quel est le problème du frère aîné ? Au fait, pourquoi Jésus faisait-il la fête avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs ? Laissez-moi vous donner quelques idées principales. Remarquez ici que le schéma de cette parabole se termine par une fin culminante. Ce fils était perdu et est retrouvé.

Mon fils était mort et il est vivant. Célébrons cela. Deuxièmement, remarquez un point important dans cette parabole.

L'attitude du père par rapport à celle du fils aîné. Vous voyez, le père est disposé et impatient de célébrer le retour du fils perdu. Le fils aîné n'est pas impatient.

Il est très contrarié. Vous voyez, nous voyons dans cette parabole l'attitude des scribes et des pharisiens et la façon dont Dieu veut que ces gens, des gens qui sont

perdus, reviennent dans le bercail. Mais l'empressement du père à rétablir le fils égaré avec tendresse et célébration est important pour les pharisiens et les scribes.

Pourquoi devriez-vous dîner avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs ? Remarquez quelque chose qui se joue dans cette parabole que Jésus raconte. Si le frère aîné acceptait l'invitation et venait se joindre à eux, il gagnerait en fait un frère qui était perdu et qui est maintenant revenu. Mais le ferait-il ? Dans la parabole, qui est muette, Luc nous laisse dans le doute quant à savoir si le frère aîné répondra ou non à l'invitation de venir.

Comme pour dire : « Laissons les pharisiens et les scribes se débrouiller. Vont-ils se joindre aux collecteurs d'impôts et aux pécheurs ? Ou insisteront-ils encore sur leur justice ? » Jésus avait donc de bonnes raisons de dîner et de faire la fête avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs, car ils sont perdus et retrouvés.

Les frères squelettiques sont invités à participer. Le thème de la célébration est si important que nous ne devrions pas le manquer. Mais avant de passer à côté de l'idée générale de ce que Jésus veut dire, Jésus a donné aux scribes et aux pharisiens une image vivante de ce qu'ils devraient percevoir.

Ces collecteurs d'impôts et ces pécheurs. Mais rapidement, avant de terminer cette session, regardons le frère aîné. Et permettez-moi de terminer cette session en attirant votre attention sur ce frère aîné.

Vous voyez, ses affirmations étaient vraies, comme le prétendent les pharisiens. Il ne s'est pas rebellé, mais il est resté fidèle à son père. En fait, chaque partie de la propriété de la maison lui appartient, car la part de son frère a disparu.

Mais remarquez que son refus d'aller au banquet fait honte culturellement au père, qui organise une grande fête pour son fils qui est rentré à la maison, et son frère aîné, qui lui ressemble, n'ose même pas venir. Mais remarquez autre chose dans la parabole. Je vois les réactions des étudiants chaque fois que je le souligne en classe.

Vous voyez, le frère aîné n'a pas pu se résoudre à appeler son frère cadet. Lorsqu'il est revenu, au verset 30, parlant à son père, il a dit à son père : « Ton fils, il ne pouvait pas dire mon frère, ton fils, il a pris toutes tes ressources. » Il continue ensuite à exagérer les conditions du verset 30.

Il a dit que ton fils a dépensé ton argent avec des prostituées. Mettons l'accent sur les péchés qu'il a commis. Oh, mais Jésus parle de la joie du père que son fils perdu soit de retour.

Alors, la question est la suivante : si les scribes et les pharisiens ont posé cette question, pourquoi dînez-vous avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs ? La

question silencieuse, exigeant une réponse aux scribes et aux pharisiens, est la suivante : le frère aîné se joindra-t-il à la fête ? Les pharisiens et les scribes se joindront-ils à Jésus dans cet événement social avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs ? Je ne sais pas jusqu'où vous êtes allés vous-mêmes en suivant ces conférences. Je ne sais pas à quel point vous pensez avoir été rebelles par rapport à votre relation avec Dieu. Vous entendez peut-être des gens dire qu'il n'y a aucune raison pour que Dieu vous accepte à nouveau.

Vous avez fait trop de choses. Vous pouvez entendre des gens vous dire que vous ne méritez pas d'appartenir au royaume de Dieu parce que les choses mêmes que vous avez faites sont celles que les lois de Dieu interdisent à quiconque est fidèle à Jésus de faire. Mais je suis ici pour vous dire à quatre reprises dans Luc chapitre 15, que Jésus a dit, pour paraphraser, que ce qui était perdu est retrouvé ; célébrons cela.

Ce qui est perdu est retrouvé ; célébrons-le. En toute bonne foi, célébrons le retour de ce qui est perdu. Et si vous êtes celui qui est perdu, qui pense qu'Arapaho vous juge, et que vous êtes aux côtés de Dieu et tout ça, je suis aussi ici pour vous dire que peu importe jusqu'où vous êtes allé, même au point d'être un petit garçon juif qui nourrit des cochons, le père est prêt à accepter son appel à revenir.

Cela me rappelle, en guise de conclusion, un de ces hymnes de la vieille école que j'aime tant et qui dit, doucement et tendrement, Jésus m'appelle. Il m'appelle, toi et moi. Reviens à la maison.

Reviens à la maison. Toi qui es fatigué, reviens à la maison. Honnêtement et tendrement, Jésus te supplie.

Il plaide pour que vous et moi revenions à la maison. La parabole du fils perdu révèle le cœur du père et la nature inclusive du royaume de Dieu. Ceux qui portent l'insigne des pécheurs peuvent désormais trouver une place auprès de Jésus.

Ceux qui portent l'insigne de collecteur d'impôts peuvent désormais trouver leur place auprès de Jésus, et vous aussi. Puis-je vous adresser une invitation personnelle ? Si vous n'avez pas encore accepté Jésus-Christ comme votre Seigneur et Sauveur personnel, j'aimerais vous rappeler qu'il est impatient de vous revoir.

Alors que vous êtes encore loin, Dieu vous regarde et attend avec impatience le jour où vous poserez le pied pour revenir à la maison. Un lieu de salut. Un lieu de repos.

Un lieu de libération. Un lieu où Dieu règne. Un lieu où Dieu a servi, où Dieu a accueilli et où Jésus lui-même célèbre le fait que vous, qui pouvez vous considérer comme indigne, trouvez de l'importance dans la maison de Dieu.

Que Dieu vous bénisse dans cette série de conférences. Et j'espère que vous ouvrirez vos cœurs pendant que je prie constamment et demande à Dieu de faire en sorte que certaines des choses que je traite et partage avec vous fassent partie de ma propre marche.

Qu'ensemble, vous vous joigniez à moi pour m'efforcer d'embrasser l'amour de Dieu, d'embrasser la richesse et l'immensité des gens qu'il invite dans sa bergerie. Il veut que vous et moi soyons dans sa maison pour dîner avec lui.

Pour fêter ça avec lui. Ne tardez pas. Diriez-vous oui ? Que Dieu vous bénisse.

Que Dieu vous accorde sa grâce. Qu'Il brise tout esprit de rejet en vous. Qu'Il vous tende la main pour vous faire comprendre combien d'amour et de soins Il a pour vous.

Dieu vous tend gracieusement les bras et attend que vous veniez le prendre dans vos bras. Puissiez-vous venir et être pris dans les bras aimants de Dieu. Merci beaucoup et que Dieu vous bénisse.

Il s'agit du Dr Daniel K. Darko dans son enseignement sur l'Évangile de Luc. Il s'agit de la séance 24, Paraboles des perdus et célébration, Luc 15.